Boris Pilniak. La tentation de l'Arctique

Anne Coldefy-Faucard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/431>

DOI : 10.4000/edl.431

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 217-226

ISBN : 978-2-940331-20-8

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Anne Coldefy-Faucard, « Boris Pilniak. La tentation de l'Arctique », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.431>

BORIS PILNIAK LA TENTATION DE L'ARCTIQUE

Boris Pilniak, l'auteur le plus en vue de la prose soviétique à ses débuts, explorateur des pays rêvés, est suivi dans cet article à travers ses écrits consacrés à l'exploration polaire. La conquête de l'Arctique y apparaît bien plus qu'une nouvelle aventure exotique : le combat contre la solitude au cœur de l'enfer de glace est vu comme le retour aux origines de Soi et du Monde.

Pour un sujet tel que l'exotisme ou les exotismes, Boris Pilniak représente à plusieurs titres une véritable mine, du moins si l'on tient pour exotique, reprenant ici une des définitions du dictionnaire français : « ce qui n'appartient pas à la civilisation de référence (celle du locuteur), et notamment, aux civilisations de l'Occident » – définition dont nous nous contenterons pour l'instant.

La première raison de l'« exotisme effréné » de Boris Pilniak est qu'à partir du milieu des années vingt, l'écrivain voyage énormément, le plus souvent en direction d'un étranger lointain par sa géographie, son histoire ou sa mentalité et qu'il laisse des marques écrites de ses pérégrinations.

Nous aurions ainsi pu choisir de travailler sur le Japon (*Kamni i Kornj : Les Racines et les Pierres*, 1933), la Chine (*Kitajskaja povest' : Journal de Chine*, 1927) ou les Etats-Unis (*O'kej : OK*, 1932). Auparavant encore, du point de vue de la chronologie, il y a l'Angleterre (qui, pour la Russie des années vingt en général, et pour Pilniak en particulier, paraît au moins aussi exotique que les terres les plus lointaines et les moins explorées), avec des œuvres telles que « Le vieux fromage » (« Staryj syr »), « Speranza » et « Récit par lettres qu'il est en ennuyeux d'achever »

(«Povest' v pis'mah, kotoruju skučno končit'»), réunies par l'auteur sous le titre, précisément, de *Récits anglais* (*Anglijskie rasskazy*) parus en 1924.

La seconde raison de choisir Boris Pilniak pour traiter le thème qui nous occupe, est que l'on trouve dans son œuvre des textes d'un exotisme que l'on peut qualifier de «purement littéraire», c'est-à-dire traitant de pays lointains (au sens que nous donnions ci-dessus à cette expression) où l'écrivain, en revanche, n'a jamais posé le pied; ces œuvres, de surcroît, ne le mettent pas en scène et leurs protagonistes n'ont rien de russe ou de soviéto-russe. Tel est, par exemple, le récit *Le «Fiancé de minuit»* («Ženih vo polunoči», 1925), dont l'action se déroule d'abord en Grande-Bretagne, puis sur un navire, enfin – pour la plus grande partie – au Niger, et dont les héros sont, pour moitié des colons britanniques, pour moitié des termites.

Nous arrêterons là la litanie des possibles offerts par Boris Pilniak, pour en venir enfin à la zone exotique pilniakienne figurant dans l'intitulé de notre intervention : l'Arctique.

En 1924, Boris Pilniak participe à une expédition polaire. Pour des raisons météorologiques, le *Persée*, le navire de l'expédition, ne va pas au-delà du Spitzberg. Le voyage n'en est pas moins très bénéfique à Pilniak qui l'évoque dans sa correspondance (en particulier dans une lettre à Remizov). L'écrivain sera convié par la suite à écrire les sous-titres d'un film documentaire réalisé au cours de la même expédition. Enfin, et surtout, il tirera de cette expérience un remarquable récit, *Le Pays d'Outre-Passe* (*Zavoloč'e*), publié en 1925, que, bien dans sa manière, il intégrera, mais dans une autre tonalité (nous y reviendrons), dans le roman *Les Doubles* (*Dvojniki*, 1933).

La première question qui se pose, concernant notre thématique et notre choix de l'Arctique, est celle-ci : l'Arctique peut-il, d'un point de vue russe, être associé à un exotisme ou faut-il y voir, au contraire, quelque chose de familier ? En d'autres termes, les Russes, et les écrivains russes, tel Pilniak, se sentent-ils en Arctique «comme à la maison», voire, tout simplement, chez eux ? Bref, l'Arctique – en général et celui de Pilniak en particulier – appartient-il ou non à la civilisation de référence des Russes et de l'écrivain ?

Si nous nous en tenons à l'idée la moins affinée de l'exotisme comme d'un «ailleurs» répondant à un besoin d'évasion, de distanciation, l'Arctique pilniakien du *Pays d'Outre-Passe* entre incontestablement dans la catégorie qui nous intéresse. Le paysage arctique y apparaît non

seulement comme profondément étranger, mais encore comme irréal ou, à tout le moins, extra-terrestre. Du début du récit à sa conclusion, revient en leitmotiv, à propos du Spitzberg qui n'est qu'un des lieux de l'action :

Ce que l'on voit par la fenêtre n'est certainement pas la terre, c'est un morceau de lune dans les neiges bleues de la nuit¹.

Ou encore, dans cette variante :

Tout n'était que neige, il y avait la lune et l'on eût dit qu'à l'entour ne se trouvaient pas des montagnes, mais un morceau de lune, la lune était descendue sur la terre².

« Ce qui fait le charme et l'attrait de l'Ailleurs, de ce que nous appelons exotisme, écrit Gide dans son *Journal* en 1935, ce n'est point tant que la nature y soit plus belle, mais que tout nous y paraît neuf, nous surprend et se présente à notre œil dans une sorte de virginité. »

L'un des deux principaux héros du *Pays d'Outre-Passe*, le peintre Boris Latchinov part pour l'Arctique – à l'instar de Boris Pilniak lui-même –, précisément pour voir autre chose, pour rompre avec sa vie quotidienne d'artiste moscovite à la mode, dans les années qui suivent les révolutions de 1917. Cette nécessité de la rupture, Boris Pilniak peut parfaitement la reprendre à son compte, en cette année 1924 où il participe à l'expédition du *Persée* et où – tous les textes publiés par l'écrivain entre les années 1923-1926 en attestent – il est « pris de doute » : doutes quant à son avenir, à celui de la révolution et de la Russie ; doutes quant à sa vie personnelle et littéraire.

L'Arctique – au demeurant, cela vaut pour l'Antarctique sur lequel nous ne nous arrêterons pas ici, puisque Pilniak n'en parle pas – est, pour nombre de créateurs, une tentation dans la première moitié du XX^e siècle, précisément en raison de la double « virginité » qu'il implique : virginité de terres sur lesquelles peu d'hommes ont posé

1. B. Pilniak, *Le Pays d'Outre-Passe*, p. 135 ; B. Pilniak, *Zavoloč'e*, p. 98 : « To, čto vidno iz okon : nikak ne zemlja, a kusok luny v sinih nočnyh snegah... ».

2. *Ibid.*, p. 29 et 17, « Kazalos', čto krugom : ne gory, a kusok luny, luna sošla na zemlju ».

le pied ou les yeux ; virginité, tout autant, du regard de l'artiste qui découvre cet « inconnu ».

Un peu plus de dix ans après Pilniak, le sculpteur et poète danois Eigil Knuth (1903-1996) a l'opportunité, alors qu'il traverse une période de doute, de prendre part à l'expédition française Trans-Groenland, aux côtés de Paul-Emile Victor. Il traverse ainsi l'inlandsis d'ouest en est. Cette expérience va bouleverser l'approche du réel, la vision du monde de l'homme et de l'artiste Knuth, lui offrir la possibilité d'une re-naissance. Il participera ensuite à de multiples expéditions, consacrera sa vie à l'archéologie esquimaude et à la connaissance de la Terre de Peary, la pointe nord-est du Groenland. En 1995, un an avant sa mort, il écrira un court texte poétique, *Independence*, dans lequel, à partir de sa peinture des paysages glacés du fjord groenlandais Independence, il bâtira toute une réflexion sur l'homme et la condition humaine. L'expédition polaire a ici valeur de fuite vers la liberté, loin des contraintes de la ville et de la société des hommes.

Pour le héros du *Pays d'Outre-Passe*, le passage par l'Arctique sera aussi un recommencement. Au terme de l'expédition, il renoncera à tout ce qui faisait auparavant sa vie et s'installera avec une reléguée, d'abord à Arkhangelsk, ensuite dans la toundra. Mais il lui faudra, avant d'en arriver à ce choix, passer par d'effroyables moments.

L'expédition, en effet, tourne au drame. Pilniak, en l'occurrence, s'inspire d'expéditions réelles effectuées avant la révolution, notamment celle, tragique, d'Albanov. Dans les deux cas, le navire est pris dans les glaces, la mort menace à brève échéance les rescapés échoués sur une île inconnue, une partie de l'expédition décide de tenter le tout pour le tout et de gagner à pied le Spitzberg, afin de demander des secours. Dans le cas d'Albanov, deux hommes seulement parviendront au bout du voyage. Dans le récit de Boris Pilniak, seul Boris Latchinov réussira à atteindre le Spitzberg. Quelques mois plus tard, dans *Le Pays d'Outre-Passe*, un navire ira secourir les hommes demeurés sur l'île. Il ne trouvera que deux survivants, deux scientifiques, dont le chef de l'expédition, l'inflexible professeur Kremniov.

Avant de renaître, et pour renaître, avant d'atteindre à une authenticité profonde et pour y atteindre, Boris Latchinov doit sortir vainqueur d'une série d'épreuves, au cours desquelles il risque, chaque fois, sa vie. Il y a là, clairement, une descente aux enfers, un parcours initiatique qui renvoie aux mythes fondateurs, à une sorte d'Odyssée au cœur des

glaces. L'image de l'enfer est, d'ailleurs, très présente dans le récit. Nous n'en donnerons qu'un exemple :

Le navire jeta l'ancre à un mille de la côte. En regardant à la jumelle, on se disait que si l'enfer – pas celui, un peu niais, Dieu me pardonne ! des orthodoxes, plutôt celui, ascétique, inclément, des catholiques – était déclaré hors service et n'était plus chauffé, le sol en évoquerait sans doute les pierres de ce rivage [...] ³.

Dans son introduction à l'ouvrage collectif *Exotisme et Création*, Roland Antonioli constate :

La distance crée le sentiment d'une différence qui est ressentie comme une richesse et comme un manque, comme une partie du moi perdue, la plus authentique et la plus profonde, à reconquérir au bout du monde et au fond de la mémoire ⁴.

ce que Maria Araújo da Silva, spécialiste de littérature portugaise, traduit par : « le voyage vers l'enfance de Soi et du Monde qui met en place la quête d'une unité perdue » ⁵.

Aux heures les plus éprouvantes de l'expédition, aux heures de la tempête affrontée par le navire du *Pays d'Outre-Passe* avant qu'il ne s'anéantisse dans les glaces, en ces heures interminables où le monde semble à l'envers et où les hommes, écrit Pilniak, se retrouvent cul par-dessus tête, Boris Latchinov songe, de façon presque obsessionnelle, au temps de son enfance et de sa prime jeunesse, perçu comme celui d'une pureté, d'une innocence et d'une intégrité perdues, qu'il va s'efforcer de retrouver. Cette quête passe, dans le récit, par un retour aux origines du monde. Sur le bateau qui emporte l'expédition, Boris Latchinov écrit une ultime lettre qu'il n'enverra jamais (à la différence de Boris Pilniak qui envoie, lui, un texte très voisin à Remizov ⁶) :

Entendre naître les icebergs, entendre naître ces énormes montagnes de glace bleue qui se meuvent pour tuer et mourir sur les eaux, sur les

3. P. 68 : « Sverdrup brosil jakorja v mile ot berega. V binokl' bylo vidno, čto, esli ad, da ne pravoslavnyj, kotoryj, prosti Gospodi, nemnožko glupovat, a asketičeskistrogij ad katolikov, sdan v zaštat i ne otaplivaetsja, to pol v adu dolžen by byt takim že, kak kamni zdes' na beregu [...] ».

4. « Préface », p. 19.

5. M. Araújo da Silva, *Maria Ondina Braga ou le Moi en quête de révélation*, p. 102.

6. B. Pilniak, *Mne vypala gor'kaja slava. Pis'ma 1915-1937*, p. 283.

flots de plomb de l'Arctique... Je puis raconter à présent ce qui s'est passé en Europe, en Russie au début du Quaternaire, quand, de la péninsule scandinave, les glaciers ont rampé vers l'Europe et que seuls étaient l'eau, le ciel, la pierre et les glaces, le froid aussi, et puis des vents terrifiants [...]⁷

Le retour aux origines de Soi et du Monde s'effectue dans la solitude et en dehors de la société humaine. Si, pour nombre d'écrivains et créateurs voyageurs, l'exotisme est avant tout la rencontre, parfois conflictuelle, avec l'Autre, au sens d'une autre culture, d'une autre civilisation, dans le cas de l'Arctique et de Boris Pilniak, l'Autre humain est absent. S'il ne l'est pas tout à fait physiquement, il n'a, de fait, aucune existence et, *a fortiori*, aucun impact en tant qu'altérité culturelle.

Il est certes question, à plusieurs reprises dans le récit, des Pomores. Ceux-ci n'ont toutefois rien d'étranger, au contraire : le texte souligne leur origine russe, leur langue russe. Bien plus, ils font figure de héros légendaires : ils sont ceux qui, depuis des siècles, sillonnent le Grand-Nord et ses mers ; ceux qui ont conquis et peuplé ses rivages.

Il y a aussi, dans *Le Pays d'Outre-Passe*, quelques Samoyèdes épiques, mais ils font figure de sauvages, sinon de singes dont les Russes admirent l'agilité, lorsqu'ils sautent du navire dans leur kayak. A la fin du récit, pourtant, quand Boris Latchinov s'enfonce dans la toundra, Pilniak a quelques lignes sur ces mêmes Samoyèdes, leurs croyances et leurs rites, indiquant discrètement que leur culture est condamnée, parce qu'eux-mêmes meurent peu à peu de faim (et qu'on les laisse mourir de faim). Quant aux relégués, ajoute l'écrivain, ils sont « exilés dans la politique et l'ennui », ils ne comprennent rien à ce que vivent les Samoyèdes ni à ce qui les menace ; les relégués sont trop occupés par leurs joutes intellectuelles et politiques, trop occupés à disputer, éventuellement des Samoyèdes, mais en restant soigneusement dans l'abstraction.

Ce vide d'humanité tient en partie, bien sûr, aux conditions géographiques : le Grand-Nord et l'Arctique ne sont pas, c'est le moins que

7. P. 37-38 : « Slyšat, kak roždajutsja ajsbergi, – kak roždajutsja vot te gromadnye golubye ledjanye gory, kotorye idut, čtoby ubivat' i umirat' po svincovym vodam i volnam Arktiki... I ja mogu rasskazat' o tom, čto bylo v Evrope, v Rossii v načale Četvertičnoj èpohi, kogda so Skandinavskogo poluostrova polzli na Evropu gletčery, ledniki, kogda byli tol'ko voda, nebo, kamen' i l'dy, i strašnye vetry [...] ».

l'on puisse dire, des zones de fort peuplement. Mais cela n'explique pas tout. En réalité, le voyageur arctique ne recherche pas l'altérité culturelle. Nous n'en voulons pour exemple que le peintre Alexandre Borissov (1866-1934). Lui-même Pomore, il rêve depuis l'enfance de l'Arctique. Il y fera de nombreuses expéditions, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, sillonnant, dans les conditions les plus précaires, la mer Blanche et celle de Barents, la presqu'île de Kola, le Détroit de Matotchkine, la mer de Kara, la Nouvelle-Zemble, et devenant le peintre de l'Arctique par excellence. Incontestablement, sa démarche correspond à une quête de Soi – quête qui concerne autant l'homme que l'artiste. Cependant, les titres de ses tableaux les plus importants montrent bien l'axe de sa recherche artistique et spirituelle : *Dans les glaces éternelles* (*Sredi večnyh l'dov*), *Le Pays de la mort* (*Strana Smerti*), pour ne citer que ceux-là. Borissov tirera le bilan de ses différents séjours dans l'Arctique, le résumant d'une phrase et y associant ses contemporains explorateurs : « Nous avons dérobé le secret du silence. » Nous sommes loin du « bruit et de la fureur » des hommes.

Pourtant, à la différence des héros du *Pays d'Outre-Passe*, Borissov s'intéresse aux quelques Nenets qu'il rencontre. Il prendra même sous sa protection un jeune garçon qui deviendra le premier peintre nenets et, par la suite, dans un autre domaine, le premier président du Soviet des Députés de Nouvelle-Zemble.

Mais nous abordons ici une autre période et un autre registre. C'est là, nous semble-t-il, que s'effectue la rupture entre un Arctique « exotique », tel que nous l'avons défini au début de cet article, et un Arctique « non-exotique », qui n'en est pas forcément pour autant « familier », au sens *domašnij*. Cette rupture nous paraît parfaitement reflétée par la différence, dans l'œuvre de Boris Pilniak, entre *Le Pays d'Outre-Passe* et *Les Doubles*. Dans ce dernier roman qui date, rappelons-le, des années trente, l'écrivain reprend intégralement son écrit de 1925, il le développe même, l'enrichit de nombreux épisodes empruntés, notamment, au récit *Ivan Moskva* (1927). Autre point essentiel : Boris Pilniak fait des deux principaux personnages du *Pays d'Outre-Passe*, le peintre Latchinov et le scientifique Kremniov, deux frères jumeaux antagonistes. Le peintre du premier récit devient l'acteur Alexandre Latchinov dans le roman, tandis que le professeur Kremniov devient le spécialiste de l'énergie nucléaire Nikolaï Latchinov. Dans *Les Doubles*, l'expédition dans l'Arctique, à laquelle participent les deux frères et au cours de laquelle ils sont à deux

doigts de s'entretuer, est située avant 1917. Au retour, Nikolaï Latchinov se lance à corps perdu dans la révolution. Son frère, l'acteur, est, lui – et restera –, un personnage double, donc douteux, incapable de devenir un « homme nouveau ».

Nous n'entrerons pas ici dans le détail du roman, nous bornant à nous pencher un instant sur le cas du frère savant. La guerre civile achevée, Nikolaï Latchinov part dans le Grand-Nord, travailler à la construction d'une usine de radium. Sur place, il lui arrive de rencontrer des autochtones, des Samoyèdes, dont un chamane qui répond, curieusement, au nom de Moskva (« Moscou »).

L'attitude du scientifique dont les idées, précise Pilniak, coïncident parfaitement avec celles de Marx et de Lénine, se caractérise, à l'égard du chamane Moskva, par un mélange de mépris agressif et de paternalisme. Désormais, les seuls et uniques magiciens, au sens noble du terme, ceux qui feront de la terre et de l'univers un paradis, sont les savants de la patrie du socialisme. Désormais, toutes les croyances, toutes les anciennes traditions des peuples doivent être éradiquées au nom du progrès.

Cependant, les magiciens socialistes doivent aussi, armés du catéchisme socialiste, « évangéliser » les masses ignares et païennes, la meilleure méthode pour y parvenir étant un subtil mélange de violence, de brutalité et d'amabilité condescendante.

Avec *Les Doubles*, c'en est fini, et bien fini, de l'Arctique exotique et de sa tentation ! Le Grand-Nord et l'Arctique apparaissent dorénavant comme des zones de colonisation et, s'il y a confrontation avec une altérité culturelle, cette dernière, loin d'être vécue comme un enrichissement, est au contraire à anéantir. Précisons que Boris Pilniak intègre également, dans cette sorte de fourre-tout qu'est le roman *Les Doubles*, un récit de 1930, *Tadjikistan, la Septième Soviétique* (*Tadžikistan, sed'maja sovetskaja*), où le Tadjikistan apparaît, là aussi, comme une terre de colonisation, de soviétisation, dont les traditions et le mode de vie ancestral, jetés dans les poubelles de l'histoire, sont néanmoins décrits en détail par l'auteur comme un folklore qui a fait son temps.

Pour en revenir à l'Arctique, il est manifeste qu'à compter des années trente et jusqu'à aujourd'hui, celui-ci ne saurait être ni un refuge ni le lieu d'une quête. Dans un ouvrage récent, *L'Ile* (*Ostrov*, paru en français sous le titre *Eloge des voyages insensés*), l'écrivain Vassili Golovanov, qui traite de ces mêmes régions polaires au XXI^e siècle, dit en substance : le

problème de l'homme de notre temps est qu'il n'a plus, sur la planète, un endroit où fuir.

Il semble en effet que l'ère du post-exotisme cher à Antoine Volodine soit advenue.

Anne COLDEFY-FAUCARD
Paris

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONIOLI, R., « Préface », in *Exotisme et création, Actes du colloque international de Lyon en 1983*, Lyon, L'Hermès, 1985.
- ARAÚJO DA SILVA, M., *Maria Ondina Braga ou le Moi en quête de révélation*, Université Paris-Sorbonne Paris IV, mariasilva01@hotmail.com
- BORISOV, N., *Hudožnik večnyh l'dov. Žizn' i tvorčestvo A. A. Borisova*, Leningrad, Hudožnik RSFSR, 1983.
- GOLOVANOV, V., *Ostrov. Opravdanie bessmyslennyh putešestvij*, Moskva, Vagrius, 2002. Edition française: *Eloge des voyages insensés*, traduit par Hélène Châtelain, Lagrasse, Verdier, 2007.
- Katalog hudožnika A. A. Borisova*, Velikij Ustjug, 1979.
- KNUTH, E., *Independence: the philosophy of a dog sledge journey*, Nuuk, Atuakkiorfik, 1995 (*Indépendance ou la philosophie du voyage en traîneau*, Paulsen, Paris, 2009).
- PILNIAK, B., *Zavoloč'e*, Moskva, Evrop. izdanija, 2007. Edition française: *Le Pays d'Outre-Passe*, traduit par Anne Coldefy-Faucard, Paris, Paulsen, 2007.
- , *Mne vypala gor'kaja slava. Pis'ma 1915-1937*, Moskva, Agraf, 2002.
- , *Dvojniki*, Moskva, Agraf, 2003. Cf. la première édition en russe établie par Mihail Geller (Michel Heller): *Dvojniki*, London, OPI, 1983.